

La prédication comme orientation discursive : le cas de la négation descriptive au prédicat adjectival

OKUBO, Tomonori

1. Introduction

Nous examinerons dans ce qui suit les caractéristiques particulières des énoncés négatifs au prédicat adjectival, dans le but notamment d'élucider les deux types d'effets sémantiques produits par les énoncés de cette forme. Nous appellerons le premier type « atténuation », et pour le second, nous adopterons le terme de « litote » issu de la rhétorique classique. Présentons tout de suite une paire exemplaire de ces deux types, parce que beaucoup de linguistes omettent de les distinguer ou même les confondent, alors que ces deux types sont très différents dans leurs fonctions discursives.

- (1) Il a réussi à l'examen d'une école plus ou moins réputée : il **n'est pas bête.**
- (2) Il a passé ce concours qui admet seulement un candidat sur cinq... **Pas bête !**

La seconde partie de l'exemple (1) est un énoncé typiquement « atténué » ; si le locuteur ne dit pas : « il est intelligent », c'est parce que l'école en question n'est que *plus ou moins réputée* au lieu d'être *très bien réputée*. Pour l'exemple (2), la première partie prouve que le concours a été

dur, c'est-à-dire qu'il a fallu être très intelligent pour le passer. Ainsi, rien n'empêcherait le locuteur de dire « Il est intelligent ! » ou « Quel génie ! », tandis qu'il a recours à une expression sémantiquement bien plus faible. C'est effectivement ce décalage ou ce déplacement sémantique qui engendre l'effet de litote. L'atténuation et la litote se présentent souvent sous une forme syntaxique identique : négation de l'antonyme, mais leurs fonctions linguistiques ou discursives sont presque opposées.

Nous procéderons en trois étapes. En première analyse, nous essayerons de décrire quelques caractéristiques sémantiques des couples d'adjectifs en antonymie, surtout ceux qui apparaissent en négation. Pour les éclaircir, nous ferons appel aux notions d'*évaluatif/non-évaluatif* comme caractère décisif des adjectifs. La deuxième étape de nos analyses portera sur la négation même, notamment sur la distinction classique de ses fonctions discursives : *négation polémique et négation descriptive*, distinction déjà proposée chez Ducrot (1973), et réexaminée par lui (1984) dans le cadre de la théorie polyphonique de l'énonciation. En reconsidérant cette distinction dans les limites de notre type d'énoncés négatifs, nous proposerons notre point de vue sur cette distinction. Lors de la troisième étape enfin, nous pourrions déterminer les conditions sémantiques et discursives pour que l'atténuation et la litote puissent se réaliser.

Avant d'aborder concrètement notre problématique, permettons-nous de présenter très brièvement la position dans laquelle nous nous situons dans nos recherches linguistiques.

Pour décrire les phénomènes qui nous intéressent, il serait très tentant de recourir à la notion d'inférence, ou à celle d'*implicature* pour reprendre le terme de la pragmatique anglo-saxonne. Nous sommes prêt à admettre que dans la communication socio-verbale, il faut prendre en compte ces aspects qui accompagnent le fait de langue. Quand on dit quelque chose, il est évident

que cet acte est motivé par une certaine intention, et quand on essaie de comprendre ce qui est dit dans la réalité quotidienne, il est indéniable que l'on fait une inférence pour saisir cette intention de la part du locuteur ou de l'auteur. Cependant, dans nos recherches, nous essayons de nous contraindre délibérément à ne pas alléguer ces aspects non-linguistiques au sens strict du terme. Au lieu d'y référer, nous essayerons de décrire le sens de l'énoncé de la manière la plus linguistique possible, en recourant seulement au discours dans lequel il est réalisé. Certes, vu la nature des phénomènes que nous examinerons, cette position théorique semblerait difficilement soutenable, surtout pour décrire linguistiquement l'atténuation et la litote. Mais, tout en étant conscient que ces phénomènes ne sont pas d'une nature purement linguistique, nous croyons malgré tout que la langue et le discours qu'elle réalise fournissent plus d'éléments constructifs pour décrire ces phénomènes, et qu'il ne sera pas trop tard pour passer à la non-linguistique en tenant compte de l'inférence ou l'implicature après avoir examiné tout cela.

2. Négation descriptive au prédicat adjectival

Définissons d'abord l'objet de nos recherches. Il s'agit des énoncés négatifs au prédicat adjectival : *P n'est pas X*, avec *X* étant un adjectival. Le verbe *être* peut prendre évidemment différentes formes selon le sujet grammatical et le temps. Il peut aussi être remplacé par d'autres verbes qui introduisent un adjectif comme attribut : *devenir*, *paraître*, etc.¹¹ En voici quelques exemples.

- (3) Il **n'est pas gentil**, ce garçon.
- (4) Ce qu'il dit **n'est pas faux**.
- (5) Mon mari **n'est pas bavard**.

Les énoncés de cette forme apparaissent dans divers contextes, et nos objets finals de recherches étant l'atténuation et la litote, nous examinerons surtout les énoncés dont le prédicat adjectival est un terme de degré qui établit une relation contraire avec son antonyme (voir ci-après), et qui sont des énoncés négatifs de type descriptif. Pour justifier cette limitation, nous devons présenter notre point de vue sur la distinction entre la négation polémique et la négation descriptive. Mais avant d'aborder cette question, nous avons besoin d'observer quelques caractéristiques sémantiques des adjectifs en français, notamment des couples d'antonymes.

2.1 Quelques caractéristiques sémantiques des couples d'adjectifs en antonymie

Notons en premier que toutes les caractéristiques concernant la négation que nous développons dans ce paragraphe sont celles qui ne sont valables que pour la négation descriptive. Comme nous le verrons ci-dessous, la négation polémique peut annuler toutes ces caractéristiques (cf. 2.2.). Nous devons aussi ajouter que, cet article n'étant pas une étude sur la sémantique des adjectifs en général, il ne nous est pas possible de montrer de façon exhaustive toutes les caractéristiques des adjectifs, mais seulement de prendre en compte ceux qui concernent notre problématique, c'est-à-dire quelques caractéristiques qui apparaissent surtout dans les énoncés négatifs. Pour ce faire, nous nous servirons de deux dichotomies classificatoires des adjectifs. L'une est connue depuis l'antiquité : *relation contradictoire et relation contraire* des antonymes. L'autre est moins traditionnelle, mais souvent présente dans les recherches sémantiques et pragmatiques : *termes évaluatifs et termes non-évaluatifs*.

2.1.1 Contradictoire et contraire

Considérant la logique classique, deux termes X et Y sont en relation contradictoire, si et seulement si X et Y ne sont pas vrais en même temps, que non X implique Y, et que non Y implique X. Pour les prédicats adjectivaux, cela signifie que les deux termes X et Y ne sont pas scalaires. Ainsi, les adjectifs *marié* et *célibataire* sont en relation contradictoire dans les acceptions ordinaires des termes. La phrase « Paul est marié et célibataire » ne peut pas être vraie tant que ces deux termes gardent leur sens habituel, et « Paul n'est pas marié » implique toujours « Paul est célibataire », et si « Paul n'est pas célibataire », forcément, « Paul est marié ». Comme d'autres exemples, nous pouvons donner *vrai/faux* (tant que la logique binaire est valable), *applicable/inapplicable*, etc.

Par contre, les couples d'adjectifs comme *grand/petit*, *épais/mince*, *riche/pauvre* sont en relation contraire l'un à l'autre. Ils ne satisfont pas les critères pour la contradiction, parce que ce sont des adjectifs de degré ou scalaires qui admettent des degrés moyens entre les deux. Ainsi, Paul peut être « pas grand », mais « pas petit » pour autant ; une tranche de viande peut être « pas épaisse » tout en n'étant « pas mince ». Si l'on n'est « pas riche », on peut n'être « pas pauvre » en même temps.

Cette dichotomie paraît assez claire, mais si l'on l'observe en détail, et surtout si l'on quitte la sphère de la logique pour se trouver sur celui de la langue naturelle, on trouve un certain nombre de problèmes que nous verrons plus bas.

2.1.2 Termes évaluatifs et non-évaluatifs

Nous voulons prétendre qu'il existe deux sous-catégories complémentaires des termes (adjectivaux) : *évaluatifs* et *non-évaluatifs*. Pour les définir, nous proposons le critère suivant : pour un adjectival X, si l'on

peut dire qu'« être X, c'est favorable » ou qu'« être X, c'est défavorable », seulement à l'aide de la signification lexicale du terme, il s'agit d'un terme évaluatif, et si la signification lexicale du terme ne permet de dire ni l'un ni l'autre, c'est un terme non-évaluatif. Ainsi, *méchant/gentil*, *intelligent/bête*, *agréable/désagréable* peuvent être des termes évaluatifs, alors que *grand/petit*, *long/court*, *sec/humide* ne sont pas a priori évaluatifs : même si l'on connaît un plus grand nombre de contexte dans lequel on peut qualifier l'un de favorable et l'autre de défavorable que le contraire, tant que la signification même ne permet pas de trancher la question, nous considérons ces adjectifs comme non-évaluatifs. Par ailleurs, nous trouvons certain nombre de couples plus ambigus, comme *riche/pauvre*, *optimiste/pessimiste*, *luxueux/modeste*, etc., sur lesquels nous reviendrons plus bas.

2.1.3 Négations des couples contradictoires

Observons maintenant, en croisant ces deux dichotomies, les caractéristiques que montrent les prédicats adjectivaux en négation. D'abord pour les couples contradictoires, c'était dans la définition (logique) que la négation de l'un équivaut à l'affirmation de l'autre, comme nous l'avons déjà vérifié pour *marié/célibataire*. Notre objet de recherches se limitant aux énoncés au prédicat de degré, les énoncés de ce type pourraient en être exclus. Cependant, on trouve d'autres couples d'adjectifs du type contradictoire, sur lesquels on peut observer un phénomène particulier²⁾.

(6) *Ce qu'il dit n'est pas *vrai*, mais ce n'est pas *faux* non plus.

(7) Ce qu'il dit n'est pas *faux*, mais ce n'est pas (tout à fait) *vrai* non plus.

(8) *Ce règlement n'est pas *applicable* à cette situation, mais il n'est pas *inapplicable* non plus.

(9) Ce règlement n'est pas *inapplicable* à cette situation, mais il n'est pas

complètement *applicable* non plus.

Selon la logique, si les termes des couples *vrai/faux*, *applicable/inapplicable* sont en relation contradictoire l'un avec l'autre, aucun de ces quatre cas n'est dicible, alors que les exemples (7) et (9) ne font sentir aucune contradiction (au sens habituel du terme). Pour (6) et (7), on pourrait dire qu'il s'agirait d'une logique modale qui permet *ni vrai, ni faux*, mais si c'était le cas, l'exemple (6) serait aussi dicible. Or, pour pouvoir retirer l'astérisque de (6), il faudrait au moins un contexte bien plus détaillé que (7) que l'on entendrait plus habituellement. Il en est de même pour (8) et (9). Tout cela montre que rien n'oblige le discours linguistique à suivre la logique : dans un couple de termes *X/Y* contradictoires, il arrive que l'un des deux établisse la relation *contraire* de manière unilatérale en engendrant le degré *non Y, mais pas X*, ce que démontre d'ailleurs les adverbiaux comme *tout à fait* ou *complètement* que l'on peut insérer avant *pas X*. C'est unilatéral parce que l'on ne peut pas admettre : *non X, mais pas Y*. Cette dissymétrie étant observée, la question se pose de savoir quel terme du couple contradictoire peut avoir cette force magique d'altérer la relation. Nous répondrons que c'est toujours le *terme marqué*³ du couple contradictoire qui établit unilatéralement la relation contraire. Ajoutons simplement qu'en ce qui concerne les couples contradictoires, la distinction évaluative/non-évaluative n'est pas opérationnelle. Comme la notion de marqué/non-marqué comprend cette dernière, c'est-à-dire que nous ne trouvons pas de cas où le terme défavorable soit non-marqué, les comportements sémantiques de ce point de vue sont identiques : c'est le défavorable, et non le favorable qui crée unilatéralement cette relation contraire.

2.1.4 Négations des couples contraires

C'est quand les deux termes antonymiques sont lexicalement en relation contraire que nous devons faire appel à la distinction évaluatifs/non-évaluatifs, car les négations portant sur ces deux catégories de termes ne produisent pas les mêmes effets sémantiques.

Pour les termes non-évaluatifs, nous observons une régularité sémantique.

(10) Ce roman n'est *pas long*, [plutôt/même] *court*.

(11) Ce roman n'est *pas court*, [plutôt/même] *long*.

Ces deux exemples démontrent simplement la règle déjà remarquée par Ducrot (1980 : 31 entre autres) qui s'appelle « la loi d'abaissement ».

Il s'agit du fait que, dans de nombreux cas, la négation (descriptive) est équivalente à « moins que ». En disant *Il ne fait pas froid*, ou *Il n'y avait pas beaucoup d'amis à cette réunion*, j'exclus qu'il fasse plus que froid (par exemple, glacial), ou que tous mes amis soient venus : je dis qu'il fait tiède ou chaud, et que peu d'amis sont venus.

Ainsi, pour le locuteur de (10), « pas long » ne veut pas dire que le roman soit interminable, mais qu'il est plutôt court, tandis que dans (11), il veut dire que le roman est relativement long au lieu d'être un petit texte de quelques pages seulement. On voit qu'il s'agit ici d'*atténuation*, sur laquelle nous reviendrons ci-dessous.

Abordons à présent les cas des couples contraires évaluatifs. Ducrot (1973 : 125) a fait remarqué que « L'énoncé *Pierre n'est pas gentil* est souvent très proche de *Pierre est méchant*. En revanche *Pierre n'est pas*

méchant est très loin d'être équivalent à *Pierre est gentil*. » Selon lui, c'est un fait observé sur « les deux termes d'un couple d'adjectifs antithétiques ». Nous devons faire objection à cette remarque trop généralisée, car, selon notre observation, c'est le cas seulement des termes évaluatifs favorables. Pour mieux cerner la question, examinons les exemples suivants.

(12) *Pierre n'est pas gentil, mais il n'est pas méchant non plus.

(13) Pierre n'est pas méchant, mais il n'est pas gentil non plus.

Tout d'abord, il faut noter que ces deux phrases doivent être considérées non pas comme des répliques à des affirmations du type « Pierre est gentil, non ? » ou « Pierre est méchant, non ? », mais plutôt comme des réponses à des questions du type « Pierre, il est comment ? » par un interrogateur n'ayant aucun parti-pris à propos de Pierre⁴¹. Sous cette réserve, on voit que l'énoncé (12) est très difficilement dicible, alors que (13) est bien plus naturel. C'est le cas aussi de tous les termes d'évaluation : *pas bon/pas mauvais*, *pas bien/pas mal*, *pas intelligent/pas bête*, *pas agréable/pas désagréable*, etc. Vu le fait que l'on ne trouve pas d'exception, nous affirmons que ce n'est pas une quelconque inférence qui intervient dans l'interprétation des énoncés de cette sorte, mais que c'est un *fait* (ou même une règle sémantique) de la langue française qui n'autorise pas d'interprétation du type *ni gentil, ni méchant* aux termes favorables d'évaluation : ce fait doit faire partie de la connaissance de la langue, et aucun recours à l'inférence n'est exigé⁵¹. Ce que l'on observe ici, c'est un phénomène contrasté par rapport à ce que nous avons vu dans le cas de la négation du couple des termes contradictoires. Rappelons que dans le cas de celui-ci, le terme marqué du couple établit la relation contraire unilatéralement avec son antonyme. Dans le cas dont nous nous occupons, par contre, c'est le terme

non-marqué (favorable) du couple qui établit la relation contradictoire unilatéralement avec son antonyme. De ces deux faits, on peut aller plus loin en les généralisant comme suit : à part le cas des couples contraires des termes non-évaluatifs, dans les couples des termes antonymiques, quelles que soient leurs natures logiques originales, les termes non-marqués établissent unilatéralement une relation contradictoire, tandis que les termes marqués établissent unilatéralement une relation contraire.

On pourrait tout de suite nous contredire en invoquant des cas comme *riche/pauvre*, *optimiste/pessimiste*, *luxueux/modeste*, etc., qui sembleraient des termes d'évaluation, mais qui ne partagent pas la même propriété sémantique avec ces derniers. Nous pouvons citer Cornulier (1973 : 55) à ce propos :

On peut être ni *riche*, ni *pauvre* : mais la négation peut produire avec *riche* une ambiguïté : l'expression *un homme (qui n'est) pas riche* peut signifier *un homme (qui est) pauvre*, aussi bien que la simple contradiction de *riche*.

De même, si quelqu'un n'est pas optimiste, cela ne veut pas dire nécessairement que ce quelqu'un soit pessimiste, et une vie pas luxueuse ne signifie pas de ce fait une vie modeste⁶⁾. Pour répliquer à cette objection possible, nous essayerons de traiter ces cas comme non-évaluatifs en reformulant notre critère. Le critère que nous avons donné pour les termes d'évaluation était comme suit : pour un prédicat adjectival X, si l'on peut dire qu'« être X, c'est favorable » ou qu'« être X, c'est défavorable » à l'aide seulement de la signification lexicale du terme, il s'agit d'un prédicat évaluatif. Notons d'abord que les termes *favorable* et *défavorable* sont eux-mêmes des termes d'évaluation et qu'ils sont en relation contraire. Cela revient à dire que *pas favorable* signifie catégoriquement *défavorable*.

Autrement dit, ce qui n'est pas défavorable peut être plus ou moins proche de ce qui est favorable, mais ce qui n'est pas favorable ne peut pas rester dans cet état. Ainsi, les termes qui ne partagent pas cette propriété dissymétrique ne peuvent pas, par critère, être des termes d'évaluation. Pour que cette explication paraissent moins circulaire, notons aussi le côté plus intuitif et concret des significations de ces termes en question. Il faut nous demander à nouveau si ces termes satisfont vraiment notre premier critère. Est-ce vraiment dicible qu'« être riche, c'est favorable » ou qu'« être pauvre, c'est défavorable » à l'aide seulement de la signification lexicale de chaque terme, au même titre que *gentil/méchant* ? Si c'est dicible pour *pauvre*, on pourrait s'interroger plus facilement à propos de *riche*. Et en ce qui nous concerne, il suffirait que le statut du terme non-marqué soit mis en doute, car c'est ce terme qui aurait un comportement spécial s'il était un terme d'évaluation. Nous considérons donc que ces termes ne sont pas évaluatifs à notre sens, mais seulement paraissent comme tels. Nous pourrions leur donner le nom de *termes de pseudo-évaluation*.

2.2 La fonction de la négation comme réfutation : *négation polémique*

Ayant vu brièvement quelques caractéristiques des couples d'adjectifs, nous présenterons maintenant notre point de vue sur la fameuse distinction des énoncés négatifs : *négation polémique* et *négation descriptive*. Cette distinction a d'abord été proposée dans Ducrot (1973 : 123), et élaborée dans le cadre de la théorie polyphonique de l'énonciation chez lui (1984 : 217-218)⁷¹. En résumant ces deux textes, nous pouvons d'abord dire que la négation polémique est « destinée à contrer une opinion inverse » et se présente donc « comme réfutation de l'énoncé positif correspondant. » L'exemple classique de Ducrot est dans la phrase suivante : « Ce mur n'est pas blanc. » Si cette phrase est prononcée dans un contexte pertinent, ce ne sera pas pour décrire

la couleur du mur en question, mais plutôt pour réfuter l'opinion affirmant qu'il est blanc. Quant à la négation descriptive, elle est « affirmation d'un contenu négatif » et donc « sert à représenter un état de choses, sans que son auteur présente sa parole comme s'opposant à un discours adverse ». L'exemple aussi classique : N a demandé à Z, qui vient d'ouvrir les volets, quel temps il fait, et Z répond « Il n'y a pas un nuage dans le ciel ». Cet énoncé sert simplement à décrire l'état météorologique à N qui n'est censé avoir aucun avis concernant le nombre des nuages au ciel. Ducrot ajoute aussi que la négation descriptive peut se considérer comme « un dérivé délocutif de la négation polémique », ce qui présuppose la fonction de la négation est avant tout polémique, et la négation descriptive est par conséquent un « dérivé » qui a d'une certaine manière perdu cette fonction.

Ceci dit, pour qu'une négation soit polémique, il n'est pas nécessaire qu'elle soit précédée par un énoncé positif effectivement prononcé ou écrit. Au terme de la théorie polyphonique, le locuteur d'un énoncé négatif polémique, « en s'assimilant à l'énonciateur E_2 du refus, s'oppose non pas à un locuteur, mais à un énonciateur E_1 qu'il met en scène dans son discours même et qui peut n'être assimilé à l'auteur d'aucun discours effectif. » Cependant, si l'on accepte cette description polyphonique de la négation polémique, la mise en scène de l'énonciateur E_1 étant « interne au discours », on risquerait d'avoir de la difficulté pour la distinguer de la négation descriptive. En ce qui concerne la négation au prédicat adjectival, Ducrot (1973) propose une solution, que nous verrons ci-après, et pour laquelle, en examinant quelques exemples attestés, nous proposerons notre propre point de vue.

2.2.1 Réfutation simple comme réplique

Il s'agit d'un cas typique de la négation polémique. On a affaire à une

vraie objection face à un énoncé positif correspondant effectivement prononcé.

(14) — Une panne d'électricité, dit la Mousson. C'est bizarre, je ne sens pas le froid.

— C'est que *tu es jeune*, disent-ils.

— Non, non, je **ne suis pas jeune**...

(BIENNE, Gisèle (1990) *Les Jouets de la nuit*)⁸¹

L'adjectif *jeune* est un terme de degré du type *pseudo-évaluation* (cf. *Il n'est pas jeune, mais il n'est pas vieux non-plus*), mais on voit que le locuteur de cet énoncé ne prétend pas décrire son âge, mais qu'il nie simplement l'énoncé : il « est jeune », asserté par son interlocuteur. Certes, ce locuteur pourrait continuer sa parole en disant qu'il est (un peu/très) vieux, mais l'énoncé négatif même fonctionne seulement comme réplique, c'est-à-dire pour inverser l'orientation discursive envisagée par l'énoncé précédent : « tu es jeune ». Dans le paragraphe précédent, nous avons suggéré que les caractéristiques observées dans la négation des adjectifs français pouvaient s'annuler quand il s'agit d'une négation polémique. Ducrot (1973 : 126) observe le même point :

Mais on peut montrer que cette dissymétrie disparaît dans un contexte de réfutation. Car on peut très bien concevoir le dialogue :

— Pierre est gentil.

— Non, il n'est pas gentil, mais il n'est pas non plus méchant.

Ici, la phrase négative comportant *gentil* est clairement polémique. Mais en contre partie, *pas gentil* cesse d'être équivalent à *méchant*.

2.2.2 Détermination du domaine sémantique de prédication + réfutation

Nous avons vu avec Ducrot que pour qu'une négation soit polémique, il n'est pas nécessaire qu'elle soit précédée par un énoncé positif effectivement prononcé ou écrit. Si ce n'est donc pas une réplique, en quel sens cet énoncé peut-il être polémique ? A cette question, nous répondrons que la fonction de la négation polémique ne se limite pas simplement à inverser l'orientation discursive. En plus de cette fonction, elle peut *déterminer le domaine sémantique de prédication*, c'est-à-dire que l'apparition d'un prédicat adjectival nié permet de voir en quel sens il faut comprendre le contexte.

- (15) ... le commissaire Mansuy, qui venait d'en sortir, l'attendait sur le trottoir en remontant sa montre.

Cela dura une demi-heure et l'attente **n'était pas désagréable**, *au contraire*.

(SIMENON, Georges (1948) *Les Vacances de Maigret*)

- (16) Mais c'est vrai que négligé, hirsute, l'œil cerné, l'ongle noir, il n'éprouve aucun dépit d'être lanterne rouge. **Pas idiot**, pourtant. Ses resquilles, ses combines, ses vives reparties, ses croquis insolents amusent parfois et plus souvent agacent. (BAZIN Hervé (1991) *L'école des pères*)

On peut voir que les expressions « au contraire⁹⁾ » dans (15) et « pourtant » dans (16), chacune exprimant une opposition discursive (bien que de manière différente), corroborent le caractère polémique des énoncés négatifs qui les précèdent. Cependant, les énoncés positifs correspondants n'apparaissent pas avant. Comment peut-on voir alors ce qui y est opposé, c'est-à-dire ce qui est *désagréable* dans (15) et ce qui est *idiot* dans (16)¹⁰⁾ ? Pour (15), c'est cette attente sur le trottoir qui dura une demi-heure qui pourrait être *désagréable*. Le mot *attente* au sens réalisé ici peut déclencher

toute une série de déplaisirs¹¹⁾, et ce sens est renforcé par le fait qu'elle s'est produite « sur le trottoir » durant « une demi-heure ». L'énoncé « l'attente n'était pas désagréable » réfute ce possible déplaisir en précisant à quel type de déplaisir il s'oppose, avec l'adjectif *désagréable*. Une attente sur le trottoir durant une demi-heure pourrait être *fatigante*, *fâcheuse*, *déprimante*, etc., et l'énoncé négatif vient déterminer en quel sens le discours est orienté par l'inversement négatif. Ensuite, c'est « au contraire » qui amène le discours éventuellement vers un contexte où on pourrait dire : « C'était agréable ». Dans le cas de l'exemple (16), le principe est pareil, mais on voit une différence aussi. Ce qui permet l'énoncé négatif polémique « Pas idiot, pourtant. », c'est aussi toute cette série de qualifications portées sur la personne en question : son caractère « négligé » et « hirsute », son « œil cerné », son « ongle noir », et le fait qu'« il n'éprouve aucun dépit d'être lanterne rouge ». Tout est là pour que l'on résume sa personne de toutes les manières reprochables que l'on veut, et c'est « être idiot » que l'auteur a choisi. Il nie ensuite son idiotie avec l'énoncé négatif polémique en question, tout en précisant que c'était de ce point de vue-là qu'il fallait comprendre le contexte précédent. A la différence de l'exemple (15), en lisant la partie suivante du texte, on voit que ce n'est pourtant pas l'*intelligence*, antonyme plus prévisible d'*idiot*, qui est affirmée. « Resquilles », « combines », « vives reparties », « croquis insolents », tous ces termes nous inciteraient plutôt à résumer son personnage comme *rusé*, *malin*, etc. Rappelons que la négation polémique pour nous ne *décrit* rien, mais elle contredit seulement le point de vue opposé en déterminant en même temps à quoi elle s'oppose. L'orientation du discours étant inversé ainsi, toutes sortes de suites sont possibles, tant qu'elles ne contredisent pas cette réfutation.

On dit souvent que les énoncés négatifs sont très peu informatifs. Au niveau du discours, si la négation polémique ne consistait qu'en réfutation

comme dans les cas où elle apparaît comme simple réplique, son caractère sémantique resterait pauvre¹²⁾. Mais nous avons vu aussi les cas où la négation polémique est dotée d'une autre fonction aussi importante, celle de déterminer le domaine sémantique de prédication négative. Dans ce qui suit, nous verrons que c'est cette fonction qui devient centrale dans la négation descriptive, tandis que cette dernière perd (ou réduit) la fonction polémique.

2.3 De la réfutation à la description

Nous nous sommes servis des termes *descriptive* ou *décrire* sans vraiment préciser ce qu'ils signifiaient. Qu'est-ce que la langue permet de décrire ? Si l'on dit « Il n'y a pas un nuage dans le ciel », cet énoncé est-il vraiment une description de l'état du ciel que l'on voit ? Nous pensons que non, si l'on prend ces termes au sens strict. En disant qu'il n'y a pas un nuage dans le ciel, ce n'est au plus qu'un seul aspect du ciel en question qui est décrit : quelle couleur ? où est le soleil ? et comment est-il ? , s'il n'y a pas de nuage, il y a peut-être une légère brume matinale ? Et même si l'on arrive à décrire tout cela, de toutes les manières, il serait impossible de décrire complètement et exhaustivement l'état du ciel. Si de plus il s'agit d'une réponse à la question : quel temps fait-il ? il sera encore plus difficile de décrire le temps qu'il fait en menus détails. Mais on sait aussi qu'il est absurde de comprendre ainsi les termes. Décrire en discours, ce n'est pas reproduire méticuleusement la réalité ou la pensée (ce qui n'est de toute façon pas possible), mais montrer comment il faut comprendre la situation discursive. Dans cet exemple, la question posée « quel temps fait-il ? » ne demande pas une description du ciel, encore moins le nombre des nuages présents dans le ciel. Elle demande simplement comment il faut comprendre le temps actuel, et c'est à cette demande que l'on répond avec notre énoncé, dont on s'attend à ce qu'il suffise comme description du temps. Ainsi la

négation descriptive à notre sens n'est pas un énoncé qui reproduit linguistiquement un certain état de choses en se servant d'une négation, mais qui montre comment il faut comprendre la situation discursive. Et c'est une autre façon de dire que la négation descriptive sert principalement à déterminer le domaine sémantique de la prédication, en orientant le discours vers ce domaine¹³⁾.

2.3.1 Description simple

Dans le cas de la négation polémique, la détermination du domaine sémantique de la prédication est faite, soit par rapport à la prédication déjà faite (réfutation simple), soit par rapport au discours précédent qui prépare un champ sémantique pour le choix (la détermination) du domaine. Et, nous l'avons vu, le locuteur nie l'application de ce domaine avec la négation polémique. Dans le cas de la négation descriptive aussi, on trouve deux cas différents. L'exemple du ciel sans nuage que nous venons de voir correspond au premier cas : il s'agit d'une réponse à une question du type *quoi ?*, *comment ?* qui ne fournit pas de champ sémantique ou n'en fournit un que très grossièrement pour le choix du prédicat. A la question « quel temps fait-il ? », toutes sortes de prédictions seront possibles tant qu'elles décrivent (à notre sens) le temps qu'il fait, et pourquoi pas une négation ? La réponse « il n'y pas un nuage dans le ciel » montre ainsi l'inutilité de chercher un défaut à ce ciel absolument pur en recourant à la prédication négative. La négation ne nie donc pas le domaine sémantique déterminé, mais elle fait partie de la prédication entière. D'où l'idée de la dérivation délocutive chez Ducrot.

On pourrait critiquer la pertinence de cet exemple parce que « pas un nuage dans le ciel » est un cas d'expression figée, donc une vraie dérivation. Mais on n'aura aucune différence à analyser les cas suivants de négation

quelconque:

(17) Il est comment ton voisin ? — Eh bien, il **n'est pas sympathique**.

(18) Je ne connais pas ce roman. — Il **n'est pas long**. Tu pourras le lire assez rapidement.

(19) Je crois que la guerre est parfois inévitable. — Ce que tu dis **n'est pas faux**.

Dans ces trois exemples, les énoncés négatifs ne réfutent pas ce qui est dit dans le discours précédent et ce dernier ne fournit pas non plus de domaine sémantique particulier pour le nier. Comme la négation polémique, ces énoncés déterminent le domaine sémantique de la prédication avec leur prédicat : *sympathique*, *long*, *faux*. Composés avec la négation, au lieu de réfuter leur contraire, ces énoncés décrivent ce qui est demandé par le discours : le caractère du voisin, la nature du roman, ou l'avis sur une opinion politique. Par les caractéristiques que nous avons vues dans 2.1, l'expression « pas sympathique » (évaluatif-favorable) est interprétée comme proche de, ou même égale à *antipathique*, « pas long » (non-évaluatif) comme *plus ou moins court*, et « pas faux » (terme marqué du couple « vrai/faux ») comme *plus ou moins proche du vrai*. Dans les trois cas de figure, il s'agit d'une atténuation par la négation, que nous verrons ci-après.

2.3.2 Reformulation du discours précédent

Pour définir la négation descriptive, comme nous l'avons déjà cité, Ducrot (1973) dit qu'elle est « affirmation d'un contenu négatif, sans référence à une affirmation antithétique. » Si l'on n'a pas d'affirmation antithétique dans le discours précédent, on trouve des cas où elle a quand même un rapport sémantique avec ce dernier. Avant d'aborder ces cas,

revenons pour un moment à la négation polémique. Pour cette dernière, nous avons examiné les cas où le prédicat résume pour ainsi dire le discours précédent pour ensuite nier ce qui est résumé (2.2.2). Nous reprendrons l'exemple (15) en schématisant la structure discursive :

(20) Il a dû attendre longtemps dehors, *mais* ce **n'était pas désagréable**.

Pour qu'elle soit polémique, la négation polémique exige qu'il y ait une opposition entre le discours précédent et la négation même, ce qui était indiqué par « au contraire » dans (15) et que nous remplaçons par *mais* dans (20). Par ailleurs, si l'on examine l'exemple suivant, on voit que la structure discursive n'est pas la même :

(21) Paul s'est complètement fiché de moi quand j'étais en difficulté. Il **n'est pas gentil**.

Bien que le second énoncé soit également une négation comme dans (20), *mais* s'insère difficilement, mais c'est plutôt un terme comme *c'est-à-dire* que nous préférons comme connecteur discursif .

(22) Paul s'est complètement fiché de moi quand j'étais en difficulté.
*/ *mais/c'est-à-dire/* il **n'est pas gentil**.

Ce phénomène montre qu'un énoncé négatif tel (21) résume aussi le discours qui le précède, comme c'est le cas de la négation polémique (20), mais à la différence de cette dernière, c'est le prédicat entier, y compris la négation, qui le résume et le reformule, au lieu de le réfuter. L'adjectif *gentil* détermine le domaine de prédication, c'est-à-dire qu'il indique que l'énoncé

est porté sur l'échelle d'estimation *gentil/pas gentil*, et c'est *pas gentil* qui est pris pour reformuler le discours précédent. L'exemple (22) consolide le fait qu'il ne s'agit pas d'une négation polémique. Nous pouvons donc dire que c'est aussi un cas de négation descriptive qui détermine le domaine sémantique de la prédication, mais sans réfutation. La négation est là, mais elle a visiblement perdu sa fonction polémique.

3. Atténuation et litote

Notre point de vue sur la distinction entre la négation polémique et la négation descriptive ainsi présenté, examinons maintenant deux cas particuliers de la négation descriptive au prédicat adjectival : *atténuation et litote*. Comme nous l'avons vu, quand un énoncé au prédicat négatif (adjectival) n'est pas polémique, il est forcément descriptif. Mais si cet énoncé négatif est descriptif, on peut se demander pourquoi il recourt à la négation au lieu d'utiliser simplement un prédicat affirmatif correspondant. C'est à cette question que nous essayerons de répondre dans ce paragraphe.

Quand un couple de termes *X* et *Y* sont en relation contraire, on peut toujours concevoir un état entre les deux, réalisé soit par *pas X* soit par *pas Y*, et selon les caractères sémantiques des termes, ces négations *pas X/Y* peuvent provoquer des effets différents. Voyons d'abord le cas de l'*atténuation* provoquée par la négation.

3.1 Atténuation

La loi d'abaissement proposé par Ducrot (ci-dessus 2.1.4) nous enseigne que *pas X* signifie toujours un degré moins fort que *X* même et plutôt proche de *Y*, son antonyme. Ainsi, *pas X* peut servir à atténuer la force sémantique (et discursif) de *Y*. En effet, c'est ce que l'on peut faire remarquer en examinant les exemples suivants¹⁴⁾:

(23) Cette loi **n'est pas inapplicable**, *même* applicable.

(24) Paul **n'est pas grand**, *même* petit.

(25) Il **n'est pas gentil**, *même* méchant.

Le couple *applicable/inapplicable* est *a priori* en relation contradictoire, mais nous avons constaté que le terme marqué pouvait établir unilatéralement une relation contraire, ce qui autorise (23) l'atténuation. Litli (2004 : 2.1) fait remarquer que pour un terme de ce type, l'énoncé négatif apparaît souvent dans une structure concessive :

(26) Cette loi **n'est pas inapplicable**, *mais* pour cela, il y aura toute une série de formalités à faire.

D'où nous pouvons estimer qu'il s'agit d'une atténuation forte pour ces termes *a priori* contradictoires. L'exemple (24) est plus typique comme atténuation. Le contexte concessif ne doit pas être convoqué pour apparaître. La paire *pas /grand/petit/* peut être paraphrasée par *relativement /petit/grand/*, et ce qui distingue les premiers des seconds, c'est le domaine sémantique déterminé par le prédicat. *Pas grand* nous incite à comprendre l'énoncé sur l'échelle de grandeur, alors que *relativement petit* convoque celui de la petitesse. Mais cette différence est trop faible, qui nous permet de les considérer comme quasi-synonymes.

C'est quand le prédicat est évaluatif que l'on doit voir la différence plus attentivement. Nous avons vu qu'un terme favorable de ce type pouvait établir unilatéralement une relation contradictoire avec son antonyme défavorable. Ainsi, quand on n'est *pas gentil*, on ne peut pas être à la fois *pas méchant*, on est obligatoirement du côté de *méchant*. Mais en même temps, l'exemple (25) montre que *pas gentil* n'est quand même pas aussi fort que

méchant, ce que l'on ne peut pas observer dans le cas du couple contradictoire *a priori* :

(27) *Il n'est pas {marié/célibataire}, *même* {célibataire/marié}.

Si le terme d'évaluation favorable établit une relation contradictoire avec le terme défavorable, son antonyme reste un terme de degré (cf. *un peu/assez/très méchant*), ce qui différencie les forces de *pas X* et *Y*. Notons cependant que cette différence qui provoque un effet d'atténuation est bien moins forte, comparée aux termes *a priori* contradictoires du type *applicable/inapplicable*. L'expression *pas gentil* peut être reformulée par *méchant* avec le connecteur *c'est-à-dire*, ce qui n'est pas le cas pour *applicable/inapplicable*. Les couples des termes non-évaluatifs contraires, quant à eux, se situent entre les deux (le point d'interrogation signifie que l'énoncé aurait besoin de plus de contexte pour être acceptable).

(28) Pierre n'est pas gentil, *c'est-à-dire* méchant.

(29) *Cette loi n'est pas inapplicable, *c'est-à-dire* applicable.

(30) ?Pierre n'est pas grand, *c'est-à-dire* petit.

A propos des termes évaluatifs, il ne faut pas oublier un caractère important que nous avons déjà vu : la négation du terme favorable peut être facilement proche de son antonyme (cf.(28)), tandis que la négation du terme défavorable ne peut jamais être assimilée à son antonyme.

(31) *Pierre n'est pas méchant, *c'est-à-dire* gentil.

Ce phénomène montre que ce type de terme en négation a un effet plus

fort comme atténuation, et de ce fait même, la négation du terme défavorable peut déployer une force plus importante quand elle est énoncée comme litote.

3.2 Litote

L'atténuation du type *pas X* est un énoncé auquel on fait appel quand le contexte ne fournit pas assez d'éléments pour affirmer *Y* tout court. Elle atténue sémantiquement la prédication à l'aide de la négation de l'antonyme. La litote, par contre, a une nature très différente de l'atténuation. La litote du type *pas X* est un énoncé auquel on fait appel quand le contexte est suffisant pour affirmer *Y* tout court. Alors qu'il atténue sémantiquement la prédication à l'aide (ou à cause) de la négation de l'antonyme, le contexte trop évident pour affirmer un haut degré de *Y* ne permet pas d'atténuer la prédication. Et c'est grâce à ce décalage sémantique flagrant que se réalise l'effet litotique de l'énoncé. Citons à nouveau nos premiers exemples ((32) = (1) : atténuation, (33) = (2) : litote).

(32) Il a réussi à l'examen d'une école plus ou moins réputée : il **n'est pas bête**.

(33) Il a passé à ce concours qui admet seulement un sur cinq candidats...
Pas bête !

Ainsi, pour qu'une litote se réalise de manière efficace, il y a une plus forte contrainte sémantique sur le compte du prédicat nié. Tout d'abord, comme c'est le cas de l'atténuation, les termes établissant une relation contradictoire avec leur antonyme ne peuvent pas apparaître comme litotes. Pour l'atténuation, les termes d'évaluation favorable peuvent constituer des énoncés atténués, bien que d'une manière faible. Par contre, ces termes ne peuvent nettement pas constituer des litotes.

(34) Paul s'est complètement fiché de moi quand j'étais en difficulté. Il n'est **pas gentil**. (= (22))

Comme l'adjectif *gentil*, un terme d'évaluation favorable établit la relation contradictoire avec *méchant*, l'expression *pas gentil* devient un quasi-synonyme de *méchant*. De ce fait, l'énoncé négatif de (34) ne peut pas apporter assez de décalage par rapport au discours précédent, ce qu'exigerait la litote. Cette observation peut permettre de deviner que les termes d'évaluation défavorable sont sémantiquement optimaux pour constituer des énoncés litotiques. L'exemple (31) montre que ces termes en négation ne peuvent jamais s'assimiler à leur antonyme, ce qui garantit la dissymétrie entre le discours précédent et l'énoncé négatif (cf. (33)).

Avant de terminer ce paragraphe, notons un point important à propos de la litote. Puisqu'il s'agit toujours d'un décalage avec le discours précédent, il est difficile d'observer des litotes comme négation descriptive simple (cf. 2.3.1). Même si les termes optimaux tels *pas bête* ou *pas laid* constituent des énoncés qui répondent à la question du type : « c'est comment ? », il est difficile que ces énoncés puissent avoir des effets litotiques. Par ailleurs, on sait aussi que l'on trouve des cas où ces termes en négation peuvent constituer des litotes, sans recourir au contexte. L'exemple notoire est *pas mal* prononcé avec un ton prosodique particulier. Il s'agirait aussi d'un cas de dérivation délocutive. De même, pour *pas bête*, nous avons trouvé l'exemple intéressant d'une éventuelle dérivation délocutive. Ici, curieusement, *pas bête* est considéré comme plus fort que *intelligent*.

(35) Enfin, ils se rendaient compte que les dictatures avaient du bon et que le Duce était *un homme très intelligent et même pas bête du tout*. Quant à Léon Blum, ils le trouvaient décidément moins sympathique. (COHEN,

Albert (1938) *Mangeclous*)

4. Pour conclure

Dans cet article, après avoir examiné quelques caractéristiques sémantiques des couples d'adjectifs antonymiques, nous avons reformulé la distinction classique de la négation. Selon nous, la prédication adjectivale détermine son domaine sémantique en indiquant comment comprendre l'orientation du discours. La négation au prédicat adjectival aussi fonctionne de la même manière, mais la négation peut provoquer de plus un effet polémique en inversant le domaine sémantique indiqué par le prédicat. C'est le cas de la négation polémique, qui s'oppose à la négation descriptive, qui, quant à elle, fonctionne comme une sorte d'affirmation. La négation est pour ainsi dire *incorporée* dans la prédication en perdant son effet polémique. Et c'est ce dernier cas que nous avons examiné en détail. En principe, tous les termes des couples antonymiques contraires peuvent faire l'objet d'énoncés du type atténuation. Cependant, parmi les couples des termes contradictoires *a priori*, les termes marqués peuvent se réaliser comme atténuation forte dans la prédication négative, puisqu'ils établissent la relation contraire unilatéralement par rapport à son antonyme. Par ailleurs, les négations des termes non-marqués des couples contraires évaluatifs ne fonctionnent pas très bien comme atténuation, parce que ces termes établissent une relation contradictoire avec leur antonymes. Quant à la litote, nous venons de voir que les contraintes sémantiques sont plus fortes pour en obtenir de bonnes.

En guise de conclusion, signalons un dernier point à propos de la litote. En fait, c'est la litote qui montre le mieux ce qu'est selon nous la prédication. La litote avec une négation descriptive ne *décrit* pas du tout (suffisamment) la réalité. Au contraire, pour qu'une litote soit bonne, plus il y a d'insuffisance sémantique, plus c'est efficace. Cependant, la litote n'est pas un cas à part de

la négation descriptive : elle aussi, au lieu de décrire, montre comment comprendre la situation discursive, mais en même temps, elle le montre de façon nettement décalée, et c'est là que l'on découvre ses effets. Pour toutes les autres prédications, la situation est la même, mais comme on ne remarque pas le décalage, on a du mal à se rendre compte que la prédication n'est pas une description. Autrement dit, c'est la litote qui nous fait saisir la véritable fonction de la prédication.

(Note)

- 1) Pour ne pas compliquer la discussion, nous traiterons seulement des énoncés avec le verbe *être*.
- 2) Les astérisques sur les exemples n'indiquent évidemment pas la non-grammaticalité des phrases, mais l'impropriété comme énoncé possible.
- 3) Pour les caractères marqués ou non-marqués dans le cadre des recherches lexicales, voir Cruse (1986 : 201-214) et Lyons (1977 : t.1, 305-311).
- 4) Comme ce que nous verrons ci-après, on a donc affaire à la négation descriptive et non pas à la négation polémique.
- 5) Pour une analyse de ce fait du point de vue de l'inférence, voir Horn (1989 : ch.5.3).
- 6) Avec Cornulier (op.cit.), ajoutons tout de suite qu'en ce moment nous faisons abstraction des cas de litotes.
- 7) La classification de la négation dans Ducrot (1984) est surtout connue pour l'introduction de l'idée de la négation métalinguistique. Malgré l'importance de cette proposition, nous ne la développons pas ici car elle est une subdivision de la négation polémique qui ne concerne pas cet article de manière aussi importante. De même, pour reprendre l'idée élaborée par Ducrot (ibid.), il faudrait développer un certain nombre de notions de sa théorie de polyphonie, dont nous nous permettrons de faire abstraction.
- 8) Tous les exemples attestés sont cités à partir de la base de données FRANTEXT (<http://www.frantext.fr/>). Les mises en italique et en gothique sont faites par l'auteur de cet article.
- 9) Cette expression « au contraire » est connue comme marqueur de l'existence de l'énonciateur E_1 mis en scène par le locuteur, et auquel il s'oppose. Voir Ducrot (1984 : 216).
- 10) En terme de théorie polyphonique, la question doit être reformulée comme suit : comment l'énonciateur E_1 est-il mis en scène ?

La prédication comme orientation discursive (OKUBO)

- 11) Voici un exemple de la série d'épithètes pour *attente*, choisis par *le Petit Robert*, suivis de la citation de Zola : « Une attente pénible, cruelle, anxieuse, passionnée. « L'attente devint insupportable, l'espérance redoublait l'angoisse » » (Zola, cité dans *Le Petit Robert*, version électronique 2001).
- 12) D'un autre point de vue, dans le cas de réfutation simple, la fonction de déterminer le domaine sémantique est accomplie préalablement par le discours qui précède, ce qui pour ainsi dire dispense la négation de cette fonction.
- 13) Ce point de vue sur la prédication est dû au moins partiellement à l'idée de Carel (1998).
- 14) Faute de place, nous ne pouvons pas discuter en détail de la question de la force discursive/argumentative. Sur ces questions, nous nous permettons de renvoyer à Lilti (2004) qui analyse la même problématique. Cependant, il y a certaines de ses remarques que nous ne partageons pas, surtout concernant le sémantisme de la litote.

(Références bibliographiques)

- Carel, M. (1998). « Prédication et argumentation ». In Forsgren, M., K. Jonasson, H. Kronning (éd.) *Prédication, assertion, information. (Actes du Colloque en Linguistique Française ; Uppsala, 6-9 juin 1996)*. Uppsala: Uppsala University. 93-103
- Cornulier, B. de. (1973). « Sur une règle de déplacement de négation », *Le français moderne*, 41, 43-57.
- Cruse, D.A. (1986). *Lexical Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Ducrot, O. (1973). *La preuve et le dire : langage et logique*. Paris : Mame.
- Ducrot, O. et al. (1980). *Les mots du discours*. Paris : Les éditions de minuit.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Les éditions de minuit.
- Horn, L. (1989/2001). *A Natural History of Negation*. Chicago : University of Chicago Press.
- Lilti, A.-M. (2004). « Négation d'un terme marqué et procédés de modalisation », *Langue française*, 142, 100-111.
- Lyons, J. (1977). *Semantics* (2 vol.). Cambridge : Cambridge University Press.
- Okubo, T. (2008). « Huransugo no taigi hitei hatuwa no imi to kinô (Le sens et la fonction des énoncés négatifs au prédicat antonymique) », *Futsugofutsubungaku*, 34, 39-68.